

le monde libertaire

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

14 AU 20 OCTOBRE 1993

N° 928

10,00 F



RUSSIE : A QUI PROFITE LE PUTSCH ?

A MOSCOU, c'est un putsch banal qui a eu lieu. Le putsch d'octobre 1993 est différent de celui d'août 1991. En 1991, les putschistes voulaient conserver l'Union soviétique qui s'est tout de même divisée. En octobre 1993, lors du putsch se réunissent des communistes et des néo-fascistes. Les rouges et les bruns se rassemblent contre la conversion de la Russie au capitalisme. Dans certains cas, ils se prononcent même pour la réunification de l'URSS. Le paradoxe réside dans le fait que pendant le putsch, se sont unis aussi bien des staliniens que des monarchistes et certains membres de Pamiat (antisémites). A l'origine de ce putsch, une opposition entre le Soviet Suprême et Eltsine. Aujourd'hui, on a coutume de dire que Eltsine, en été 1990, a gagné des élections libres, tandis que lors des élections parlementaires, les communistes ont introduit leurs représentants. Les médias occidentaux parlent du putsch comme s'il s'était produit sous le drapeau rouge, et ne disent pratiquement rien des démocrates-chrétiens, dont certains ont soutenu le putsch, mais qui, au dernier moment, sont passés de l'autre côté. A dire vrai, après le putsch de 1991, Eltsine, craignant une réaction négative de la population, n'a pas dissous le Parlement, mais peu à peu, il est devenu clair que le Parlement était en majorité conservateur, et se prononçait contre des réformes démocratiques, contre la liberté de la presse et la liberté de confession (citons par exemple une question aussi douloureuse que celle de la propriété de la terre ; les kolkhoses ont été dissous, mais on ne donne pas de liberté à la paysannerie privée. Ou bien : un service alternatif dans l'armée est annoncé, mais les jeunes qui le demandent sont aujourd'hui encore

mis en prison). Il est clair que les réformes d'Eltsine ont été freinées, ce qui ne lui a pas permis d'acquérir une très grande popularité, même s'il faut remarquer qu'il est difficile à l'heure actuelle de nommer un homme politique qui aurait plus d'influence sur les masses que Eltsine. Eltsine est devenu le symbole de la liberté et de la démocratie en Russie, bien que cela soit évidemment faux : ses méthodes rappellent souvent celles de l'ancienne nomenklatura. Néanmoins, il n'y a pas de répression de masse et la presse peut exister sans contrôle.

Le fil des événements

Eltsine a organisé un référendum cette année (le 25 avril), où il reçut le soutien du peuple. Mais il n'a pas été autorisé à organiser de nouvelles élections parlementaires, bien que la majorité du peuple ait une attitude négative vis-à-vis du Soviet Suprême. Par suite, une crise politique est apparue. Eltsine l'a appelée crise

politico-constitutionnelle ; avec raison, puisque jusqu'à aujourd'hui, il n'existe que l'ancienne constitution soviétique, avec quelques amendements. Le Parlement a refusé de créer une commission pour la rédaction d'une nouvelle constitution. Le 20 août, Eltsine s'est adressé aux députés, en leur disant que pour mener des réformes en Russie, il était indispensable de réélire le Parlement. Il a appelé les députés à se défaire de leurs pleins pouvoirs, mais évidemment, celui-ci ne désirait abandonner ni pouvoir, ni plutôt, privilèges (hauts salaires, appartements, droit d'acheter une voiture...).

Le 21 septembre, Eltsine annonce de nouvelles élections législatives pour les 11 et 12 décembre, et prononce la dissolution du Parlement et le transfert de tous les pouvoirs au Président. Le Parlement, à son tour, interdit Eltsine, et prend tous les pouvoirs. Mais c'est réellement Eltsine qui garde le pouvoir. Dans le Parlement, l'électricité est coupée et

(suite p. 3)



27 SEPTEMBRE - 10 OCTOBRE

EXPOSITION INTERNATIONALE ANARCHISTE

Impressions de Barcelone

SE RENDRE À BARCELONE reste un moment d'émotion pour les anarchistes. Il faut le dire sans fausse honte. Le central téléphonique, la place de Catalogne, les Ramblas, le barrio Chino... des lieux que nous ont fait connaître nos compagnons espagnols de l'exil ou que nous avons rencontrés des centaines de fois dans nos lectures. Cette cité a été la fascination de notre adolescence militante. Que de colère, au cours des années 70, à l'annonce de l'exécution de S. Puig-Antich, que d'espoirs aussi à la mort de Franco... beaucoup de déceptions aussi, et ce à la hauteur de nos espérances. La Barcelone de 1993 n'est pas la Barcelone de 1936. D'ailleurs, pourrait-il en être autrement ?

La Barcelone que j'ai retrouvée, c'est celle de l'année post-olympique, celle aussi de la fermeture éventuelle de la compagnie automobile SEAT, avec ses milliers de licenciements.

Mais c'est aussi celle de l'exposition internationale sur l'anarchisme.

Un gros travail a été réalisé par les organisateurs. Elle se déroule dans un centre culturel moderne et occupe le rez-de-chaussée d'un bâtiment, pour ce qui concerne l'exposition elle-même, jouxtée par un auditorium d'une capacité de 1200 places. Dans un autre bâtiment, une salle de plus modeste capacité (200 places environ), se déroule

Une exposition de bonne tenue

ce que les organisateurs ont appelé les « Actes extra programme ». L'exposition est divisée en deux parties : d'un côté, Francisco Ferrer et l'Ecole Moderne ; de l'autre, le mouvement anarchiste dans le monde, son histoire, sa presse, ses grandes figures... cela à toutes les époques et dans tous les pays. Une exposition de bonne tenue en regard de la diversité, de la quantité et de la qualité de la

documentation présentée. Derrière cela, on reconnaît sans peine la main du Centre international de recherche sur l'anarchisme (CIRA).

A l'extérieur, sous tente, se trouve l'accueil, où l'on peut disposer de tous les renseignements nécessaires pour pouvoir séjourner dans les meilleures conditions (hôtels, transports, restaurants, plan de la ville...). C'est là qu'on trouve aussi les différentes tables de presse des athénées organisateurs, de radio Picca, du groupe Germinal de Trieste (Italie), de la FA, de l'association antifasciste Réflex, de l'Association internationale des travailleurs (AIT).

Seul problème, au moins jusqu'au premier week-end, les traductions, peu ou pas effectuées. Elles seront ensuite faites en simultanée, chaque participant essayant de s'emparer d'une oreillette individuelle. A cela, il

faut ajouter la diffusion de cassettes-vidéo sur grand écran, la projection de films dans le cadre de la semaine du cinéma libertaire, l'organisation de concerts, de pièces de théâtre. En matière de programme, le seul reproche que l'on pourrait faire, c'est que celui-ci est presque trop abondant, et qu'il est nécessaire de faire des choix si l'on ne veut pas être épuisé en l'espace de trois jours. La durée de l'exposition, de quinze jours, est aussi pour beaucoup de participants un handicap au niveau financier, et pose un problème de disponibilité.

Les débats ayant été filmés en vidéo, ceux qui n'ont pas pu venir auront sans doute la possibilité de se procurer une cassette, dans un avenir proche.

Impression personnelle, que partagent les compagnons de la FA présents, la qualité des débats a été d'un intérêt très relatif... du moins en

(suite p. 6)

« Les nouveaux oripeaux du vieil ordre mondial »
P. 2

T2137 - 928 - 10.00 F



FAP 2526

ANTIMILITARISME

Les nouveaux oripeaux du vieil ordre mondial

ON NOUS PARLE BEAUCOUP du « nouvel ordre mondial ». Mais est-il si nouveau que cela ? Les politiques d'exploitation économique et d'oppression sociale ont-elles vraiment changé ? N'y a-t-il pas encore des guerres, des canons et des marchands de canons ? Les ficelles utilisées pour envoyer les individus à l'abattoir ou les faire marcher au pas — ethnique, patrie, religion, culture — ne sont-elles pas toujours les mêmes, et toujours tirées par les dirigeants pour asseoir leur propre domination ? Oui, il s'agit bien du même ordre mondial capitaliste et étatique qui se perpétue, et dont nous souffrons à des degrés divers.

Certes, les formes ont évolué. Mais la bipolarisation Est-Ouest, que l'on nous présentait comme le grand antagonisme géopolitique, était déjà un partage du monde entre puissants. Tout en laissant des marges de manœuvres conquérantes en périphérie (Vietnam,

Afghanistan, Corne d'Afrique), les accords de Yalta et autres sommets de Malte maintenaient le statu quo sur l'essentiel (l'exploitation économique, la course aux armements, le contrôle social et idéologique). Le principe de ce partage est encore opérant (1). Tous les passages du prétendu « communisme » (lequel n'a jamais existé, les idéologues occidentaux qui cherchent à le faire croire ne visant qu'à en discréditer l'idéal) vers la « démocratie libérale » se sont faits dans le grand accord, une fois que la *nomenklatura* soviétique comprit qu'il fallait s'adapter sous peine de mourir. A l'heure actuelle, presque tous les anciens dirigeants « communistes » sont encore au pouvoir, ou y reviennent, recyclés ou non : Russie (Boris Eltsine), Azerbaïdjan (Gueïdar Aliev), Géorgie (Edward Chevardnadze), Roumanie (Ion Iliescu), Pologne, Lituanie, Albanie...

En Pologne, où il fallait mater les dernières étincelles révolution-

naires de la comète Solidarnosc, les forces cléricales étaient arrivées au pouvoir à la suite de tables rondes très pacifiques et consensuelles ; une fois mis en place le programme de durcissement socio-économique, elles pouvaient quitter la scène au profit de la gauche (« communistes » reconvertis en « sociaux-démocrates »), rappelée au pouvoir pour faire passer la pilule chez les travailleurs, selon un processus classique connu en Allemagne (les sociaux-démocrates de la République de Weimar), en Angleterre (les travaillistes de l'après-guerre), au Chili (avec Allende) ou en France (les socialistes qui nous promettaient de changer la vie et de rompre avec le capitalisme et qui se sont avérés être autant sinon plus draconiens que la droite !). A noter qu'à chaque fois, cette même gauche a ouvert la voie au fascisme : Hitler, Pinochet, Le Pen...

En Yougoslavie, les présidents de toutes les républiques, sauf une, sont d'anciens hauts dirigeants communistes, autrefois spécialisés dans l'exploitation économique (Gligorov en Macédoine), politique (Kucan en Slovénie, Bulatovic au Monténégro, Milosevic en Serbie) ou policière (Tudjman en Croatie). L'exception concerne la Bosnie, avec Izetbegovic, mais celui-ci est un vieux routier du fondamentalisme musulman.

L'Etat russe est en train de reprendre le contrôle de sa périphérie immédiate, favorisant au besoin des conflits ethnico-nationalitaires pour faciliter sa tâche, ne serait-ce que parce que le marché russe et les liens économiques avec la Russie sont indispensables pour tous les prétendus indépendantistes. L'Etat d'Azerbaïdjan vient de demander sa rentrée dans la CEI, celui d'Ukraine s'apprête à le

faire, la Lettonie et l'Estonie qui ont privé l'importante minorité russe ou slave du droit de vote ou même du droit de propriété foncière (en Lettonie) ne vont pas tarder à délaissier cette politique suicidaire pour rentrer dans le giron russe.

L'exemple du dépeçage yougoslave

Sur les marges de l'empire américain et de l'ex-empire soviétique, les conflits perdurent. En Yougoslavie, l'Etat fédéral avait pourtant suivi les consignes des docteurs du capitalisme occidental, tel que Jeffrey Sachs qui poursuit sa mission en Russie auprès d'Eltsine, pour pallier la grave crise économique des années 1987-1990 : licenciements, diminution des salaires, privatisation... Tous les dirigeants yougoslaves, y compris ceux qui se proclament actuellement anti-Serbes, anti-ecceci, anti-cela, étaient d'accord avec cette politique. Las, au moment où l'Etat fédéral tentait péniblement de négocier sa reconversion politique, le FMI lui somme de rembourser sa dette extérieure plus rapidement que prévu. La désintégration s'accélére et le dépeçage commence ! L'Allemagne, avec ses alliés l'Italie et l'Autriche, reconnaît prématurément l'indépendance des républiques sécessionnistes de Slovénie et de Croatie (malgré la promesse tenue lors des accords de... Maastricht). Le Vatican, qui avait anticipé, met de l'huile sur le feu. L'Etat français soutient tant bien que mal son vieil allié serbe. La guerre peut s'enflammer avec ses trafics d'armes et ses convois humanitaires, lesquels empruntent pratiquement les mêmes chemins, sauf que la télévision nous montre toujours ceux-ci et jamais ceux-là (2).

La majorité de la population yougoslave, abrutée par l'hibernation titiste, tombe dans le piège de la consultation démocratique et vote partout pour les candidats les plus chauvins, même en Bosnie-Herzégovine où, dès l'origine, le gouvernement s'avère pluri-ethnique et non trans-ethnique. Tout est prêt pour le grand massacre, les médias dédaignant les manifestations pacifiques et la multiplication des déserteurs de tout bord.

La « purification ethnique », qui ne peut d'ailleurs reposer sur aucun critère scientifique, devient une machine de guerre et d'intoxication idéologique : elle n'est pas la cause de la guerre civile mais la conséquence.

L'enjeu, en Yougoslavie comme

ailleurs, c'est la conquête des marchés pour un capitalisme en crise. Car, malgré tout ce que peuvent en dire les hauts parleurs du libéralisme, il n'y a ni « reprise » ni « redémarrage ». Les taux de croissance stagnent ou reculent, à l'exception des nouveaux pays industrialisés (NPI) asiatiques, l'OCDE prévoit 36 millions de chômeurs pour ses pays membres (CEE, Amérique du nord, Japon), les gouvernements de l'Europe de l'Ouest annoncent simultanément des vagues de licenciements, soit au total de 150 000 personnes... La guerre, ouverte ou larvée, reste encore le meilleur moyen pour un capitalisme hagard de se refaire une santé, au prix d'une saignée démographique ou économique : détruire pour mieux reconstruire ! Ecouler les surplus de marchandise et les stocks d'armes ! Laminer les individus et liquider les contestataires ! Démoraliser les populations ! Donner à ses instances, l'ONU, l'OTAN ou autres, le soin de régler ces conflits reviendrait à demander à des gangsters d'abandonner leurs trafics, à ceux qui favorisent la guerre de construire la paix !

Tout ceux qui souhaiteraient, écologistes compris, envoyer la soldatesque française rétablir la paix et la démocratie en Bosnie sont-ils bien conscients que les soldats français, qui sont déjà sur place, appartiennent au 21^e RIMA de Fréjus tristement célèbre pour le comportement brutal et anti-humanitaire de ses chefs envers les jeunes recrues ? Faudrait-il demander aux bourreaux de devenir des agneaux ? Ce serait aussi pitre et sinistre que de parler de « soldat de la paix » ou d'« armée humanitaire »... Toute intervention militaire permettrait à un impérialisme de tirer les marrons du feu, comme le font les Etats-Unis en Somalie sous couvert de « restaurer l'espoir » (sic). Mais pourquoi le général somalien Aidid qui, pour ses propres motifs partisans, s'oppose à cette opération, se ferait traiter de « seigneur de la guerre » et pas son homologue américain ?

Le piège identitaire et nationaliste

Les dirigeants ont bien compris l'intérêt qu'il y avait à manipuler les pulsions identitaires des populations désespérées, à flatter les revendications nationalitaires des bourgeoisies locales, pour multiplier une pléiade de micro-Etats facile à dominer par les grandes puissances politiques

**11 NOVEMBRE 1993
CONTRE LE NATIONALISME
ET LA GUERRE :
AGIR AU LIEU DE GÉMIR !
AGIR ET DÉSOMBÉR !**

libertaire
Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Une provocation gouvernementale évidente

(Etats-Unis, Russie, CEE, Japon) et économiques (FMI, Banque mondiale, firmes multinationales), quitte à récupérer les vieilles revendications régionalistes (Lombardie, Flandre, Catalogne, Pays Basque). Ce qui se passe dans les pays de l'Est, au Caucase et au Moyen-Orient, où les bourgeoisies israéliennes et palestiniennes ont trouvé le compromis politique de leur marché économique, c'est pratiquement la même chose...

Face à cela, la position de tous ceux et de toutes celles qui refusent d'abdiquer est simple : attaquer tous les nationalistes qui continuent de fragmenter l'humanité au profit des bourgeoisies ; refuser la logique de la fragmentation et du particularisme qui nous divise (ce qui se passe en Yougoslavie serait « nouveau » et « différent » de ce qui se passe ailleurs ou s'est passé avant, les dénonciateurs de la « purification ethnique » oubliant les horreurs des Khmers rouges au Cambodge) ; attaquer ici et là-bas le pouvoir politique et économique qui en profite ; condamner toute intervention militaire ; promouvoir nos valeurs, celles de l'entraide, du mutualisme, ainsi que nos alternatives, la gestion directe, le fédéralisme libertaire. Car que voulons-nous ? Un monde de paix et de fraternité, de prospérité économique et de maîtrise écologique ? Il n'y a pas trente-six solutions : il faut se débarrasser des Etats et des divisions sociales !

Philippe Pelletier
(gr. Makhno - Saint-Etienne)

- (1) Cf. *Super-Yalta*, « La Brochure anarchiste » n° 2, éditions du Monde Libertaire, 1991, 32 p. Prix : 30 F.
(2) Cf. *Yugoslavie : le terrorisme des Etats*, « La Brochure anarchiste » n° 7, éditions du Monde Libertaire, 1993, 66 p. Prix : 20 F.

Nous avons reçu cet article de Moscou. Contrairement à ce que les médias occidentaux ont avancé, celui-ci souligne la responsabilité de Boris Eltsine dans les événements.

DEUX JOURS après l'assaut victorieux au Parlement de Moscou, on entend toujours des coups de feu dans Moscou et cette « preuve objective » de l'existence de combattants communistes et de *snipers* (tireurs isolés) poussent les gens à croire que la loi martiale, le couvre-feu, la police et les troupes militaires fidèles à Eltsine sont les sauveurs de la paix et du calme des Moscovites. Bien entendu, cette situation est exactement celle que Eltsine recherchait quand il a engagé son coup d'Etat le 21 septembre ; il existe des signes clairs que lui-même ou, du moins, quelqu'un de son camp ont été ceux qui ont travaillé dur pour arriver à ce résultat.

D'après les médias, les combattants communistes et les « *snipers* » ont fui à travers les lignes de la police et des troupes entourant le Parlement, et ils ont causé de nombreux morts parmi les troupes gouvernementales et les civils. Des tirs sont entendus dans différents districts de Moscou, mais cela ressemble à des tirs en l'air de la police, comme à Otradnoï, dans la banlieue nord de Moscou (dans la soirée du 5). Qu'est-ce sinon une provocation évidente destinée à faire croire aux gens qu'ils ont besoin de davantage de loi et d'ordre ?

Même le journal en anglais de Moscou, *Moscow Tribune*, qui semble

croire fermement à l'histoire des *snipers* communistes, a publié plusieurs articles révélant comment les forces de police ont renâclé à s'occuper des émeutiers le dimanche 3 octobre pendant les affrontements sur les squares Oktiabrskaja et Smolenskaja. « *Nous avons d'autres buts. Nous avons d'autres ordres* », aurait déclaré un officier de police d'après le journal, quand on lui a demandé pourquoi la police, au moins 120 hommes, avait agi si lentement, et si peu, pour tenter d'arrêter 40 émeutiers, alors que les affrontements venaient juste de commencer (John Elmer : « *The First Spark* », *Moscow Tribune*, le 5 octobre).

Peu après, quand la manifestation eut rassemblé des forces, des Moscovites ont témoigné que les manifestants avaient forcé la police à reculer, en les attaquant avec leur propre équipement et en avançant en combattant au-delà de la Moscovia et à travers le périphérique jusqu'au Parlement (agence Reuter, 3 octobre, 14 h 54). La police et les troupes qui bloquaient le pont sur le fleuve étaient assez pauvrement équipées (casques, boucliers et matrasques de caoutchouc uniquement) et ne formaient qu'une ligne d'un seul rang. Il n'est par contre pas mentionné que durant des manifestations moins dramatiques à Moscou, les forces de police étaient bien plus nombreuses et plus actives, moins peureuses, et qu'elles arrivaient à stopper les manifestants quand et où elles le voulaient. Une heure et demi après le début de la manifestation (le temps habituellement mis par la police pour arriver à deviner le parcours de la manifestation et bloquer les rues dont elle avait besoin), les troupes de police furent à nouveau vaincues sur le square Smolenskaja non loin de la Maison Blanche.

Eviter une effusion de sang

Ces victoires ont poussé l'opposition à attaquer plus tard dans la soirée le centre de la Télévision, qui ne semblait apparemment pas protégé. Juste après le début de l'assaut, Eltsine a déclaré l'état d'urgence à Moscou, le gouvernement a annoncé qu'il avait été contraint d'employer la force « pour arrêter les actions d'aventuriers politiques et qu'il faisait tout son possible pour éviter une effusion de sang » (agence Reuter, 3 octobre, 17 h 51 et 19 h 04). A 19 h 56, le maire de Moscou, Youri Luzhkov condamnait les « bandits » pour la mort de deux policiers et de deux soldats du ministère de l'Intérieur, et les médias annonçaient l'arrivée de troupes fidèles au président à Moscou.

Une des clés de la campagne des médias, le 4 octobre, était les « *snipers* », qui étaient des putschistes armés, disséminés dans toute la ville et dont le nombre était

impossible à estimer. Un des médecins qui avait évacué les blessés du Parlement a été interviewé à la télévision russe et a dit qu'il y avait un nombre considérable de gens abattus près de la Maison Blanche le matin et durant toute la journée, touchés d'une balle en plein cœur, au cou ou à la tête. Ce fut présenté par les médias comme la preuve des crimes des putschistes. De fait, ça l'est, mais il semble bien plus fondé de dire que ce sont des gens abattus par le KGB et les forces spéciales de police loyales à Eltsine. Bien qu'il y ait beaucoup d'armes dans la Maison Blanche, il n'y avait presque aucun « *sniper* », qui sont des gens spécialement entraînés au tir, parmi ses défenseurs. Il est plus probable que ceux qui furent abattus l'ont été par les tireurs du KGB (durant le coup de 1991, on s'inquiétait beaucoup plus de savoir si le KGB allait rejoindre Eltsine ou non). Comme aucune de ces troupes ne s'était déclarée du côté du Parlement, il est difficile de penser que des « *snipers* » communistes aient tué les gens par douzaines autour du Parlement.

Qui étaient les snipers ?

Des témoins, spectateurs de l'assaut sur la Maison Blanche le 4 octobre, ont déclaré que des tireurs du gouvernement tiraient « dans toutes les directions » (*Moscow Tribune*, 5 octobre) et particulièrement vers les civils. Le numéro du 6 octobre des *Izvestia*, le plus important journal à Moscou, a publié un article intitulé « *Les troupes devant le Parlement tirent sur tout ce qui bouge* », décrivant comment les soldats ont commencé à tirer vers les fenêtres et les toits des immeubles autour du Parlement s'ils voyaient quelque chose bouger. Cela a duré deux jours encore et aucun des détachements anti-terroristes du KGB spécialement entraînés n'a été chargé de combattre ces *snipers* mythiques.

Durant l'incident des *snipers* du Novy Arbat (le seul décrit dans la presse à ma connaissance), des soldats des APC ont tiré dans différentes directions, jusqu'à des maisons sur les berges de la Moscovia, près du Parlement, où des dizaines de personnes et de télévisions étaient rassemblées pour voir les combats. Ensuite, les gens de Novy Arbat ont essayé de s'enfuir dans l'une des impasses où ils furent accueillis à coups de fusil des rues avoisinantes et des fenêtres des maisons de l'impasse. Cette zone était sous l'entier contrôle des troupes gouvernementales et il n'y avait aucun « combattant communiste » là-bas.

Il est également intéressant d'apprendre comment se déroula la fuite d'un nombre considérable de gens armés de la Maison Blanche et leur dissémination dans la ville. Le Parlement était entouré de tout côté et comme les défenseurs n'avaient pas de tanks, il leur était quasiment impossible de sortir... jusqu'à ce que

le gouvernement les laisse aller. L'histoire des « cafouillages de la police et de l'armée » est une vieille rengaine habituellement utilisée par les autorités pour justifier plus de répression et l'emploi de plus de troupes. C'est ce qui est arrivé pendant les affrontements entre les communistes et la police le 1^{er} mai de cette année. C'est ce qui est arrivé le 3 octobre quand les autorités ont laissé l'opposition « battre » les forces spéciales de police dans les rues de Moscou. C'est probablement ainsi qu'elles ont provoqué plus de violence durant l'assaut de la Maison Blanche.

En ce moment, les médias parlent de douzaines de journalistes qui auraient été arrêtés par les forces de la loi et de l'ordre, sévèrement frappés, enfermés dans la prison du KGB de Lefortovo (avec les leaders du parlement et des douzaines de civils dont des enfants), leurs films photos exposés à la lumière et détruits (*Izvestia*, 6 octobre). Je doute qu'aucun des policiers ou militaires ne soit puni pour ces actes - ils pensent que c'est leur heure et qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent sans être inquiétés. C'est ce qu'ils faisaient depuis des années, mais ce qui se passe actuellement est vraiment révoltant.

Et ce ne sont pas seulement la police et l'armée mais aussi des « démocrates » de haut rang qui tentent de se venger de l'opposition. Eltsine a pris plaisir à détruire le Parlement. Le maire de Moscou, Luzhkov a assisté avec joie (et les a autorisés, j'en suis sûr) aux arrestations et tabassages des députés du soviet de Moscou qui l'avaient gêné plusieurs fois sur les bases légales de beaucoup de ses activités politiques et affairistes multiples. Des dirigeants administratifs locaux ont démis les soviets tribulations dans leurs régions. Dans la situation actuelle où il n'y a virtuellement aucune organisation politique, les soviets étaient à peu près la seule opposition à la politique gouvernementale, mais maintenant qu'ils sont démis, que les organisations d'opposition et les journaux sont interdits, que la loi martiale et la censure sont instaurées, la voie de Eltsine vers des élections présidentielles triomphantes est toute tracée.

Mikhail
(Moscou, le 6 octobre)

N.B. : *Vetchniaia Moskva*, journal moscovite du soir, le 6 octobre annonce qu'aucun des décrets présidentiels n'avait mis en œuvre la censure, qu'elle ne faisait que répondre aux impératifs du moment et qu'elle n'allait plus être en vigueur. La *Nezavisimaja Gazeta*, l'un des journaux pro-Eltsine, pro-démocratique est sorti aujourd'hui avec environ une demi-page de blanc et des informations publiées auxquelles manquaient des débuts de phrase. Le rédacteur en chef du journal hystériquement pro-gouvernemental *Moskovskiy Komsomolets* a déclaré à la télé que les espaces blancs dans certains articles étaient de la faute des éditeurs. Il a même été jusqu'à déclarer qu'il n'y aurait pas de blanc dans son journal car il disait la vérité et rien d'autre que la vérité, et que la vérité ne peut être censurée.

Radio Libertaire (89.4)
chaque jeudi de 14 h à 15 h
« Goloss Trouda »
émission bilingue
franco-russe

A qui profite le putsch ?

(suite de la « une »)

les députés siègent avec des bougies. Toute cette opposition a seulement fait sourire la population. Peu y accordaient une quelconque importance. Le vice-président, Alexandre Roudskoi, s'est déclaré Président général-major, ex-héros de l'Union Soviétique, ancien d'Afghanistan ; des documents relatifs à une corruption et des comptes en banque secrets en Occident de Roudskoi ont été publiés cet été. Un de ces comptes était de 13 500 000 dollars... Eltsine n'a pas voulu accrédi- ter le scandale, ni entamer de poursuites judiciaires à l'encontre de Roudskoi.

Le 23 septembre au soir, les combattants défendent le Parlement, attaquent la milice et tuent un policier. Dès cet instant, l'agression des rouges-bruns s'intensifie. Mais Eltsine déclare qu'il n'emploiera pas de moyens militaires contre le Parlement. Cependant, le déroulement des événements contredit ses déclarations, car les meurtres et les violences se multiplient. La mairie est occupée, ainsi qu'une partie de la télévision.

Le 30 septembre, Eltsine demande au patriarche russe de servir d'intermédiaire entre lui et les putschistes. Les rouges-bruns refusent. Les 3 et 4

octobre, la Maison Blanche est prise d'assaut par des chars. Le putsch des rouges-bruns s'achève. La guerre civile ne commence pas. L'opinion est répandue que maintenant, on en a définitivement fini avec les communistes, bien que Eltsine ait déclaré le 6 octobre à la télévision que la révolte n'était pas encore terminée. Des journaux sont interdits (*la Pravda*, *Dien*, *Sovietskaja Rossia*), ainsi que divers mouvements et partis, communistes et fascistes, qui prirent part au putsch. Beaucoup aujourd'hui doutent qu'il ait fallu utiliser des tanks et des mitrailleuses contre la Maison Blanche, alors que ne se trouvaient pas plus de 2 000 personnes à l'intérieur. Eltsine a appelé cela « *la leçon essentielle* » et a dit que la démocratie devait être défendue, en servant de la force si la population et la sécurité étaient menacées. En conséquence, il souligne : « *le pire est derrière nous, mais il ne faut pas parler de qui a gagné ou qui a subi une défaite, les morts sont notre malheur commun. Il faut se rappeler cette folie, et il est indispensable d'être le 12 décembre des gens dignes et intelligents qui ne pourront trahir.* » On croirait entendre un conte de fées.

Alexandre Tchoukaev

RENDEZ-VOUS

BORDEAUX
Le groupe Sébastien-Faure lance un appel à souscription, rédigé ainsi :
« Appel à tous les libres penseurs, syndicalistes, pacifistes, anarchistes et plus largement à tous les amis et sympathisants des causes que Sébastien Faure ait pu défendre.
La tombe de Sébastien Faure nécessite une sérieuse réfection et des travaux. Le groupe Sébastien-Faure de Bordeaux, contacté par des compagnons de Royan, décide, à cet effet, de lancer une souscription.
Vous ferez parvenir votre participation à l'ordre du camarade Alain Perals c/o Groupe Sébastien-Faure, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux. Vous prendrez soin de porter, au dos de votre participation, la mention "Souscription Sébastien-Faure".
Avec nos remerciements et nos sentiments fraternels. »

BORDEAUX
Les groupes et individuel(s) FA de Bordeaux communiquent : à tous les membres de la Fédération anarchiste, à tous les camarades libertaires : « Nos camarades Aristide et Paul Lapeyre nous ont laissé un local à faire vivre. C'est aujourd'hui le local de la Fédération anarchiste, rue du Muguet.
Malgré les difficultés de tout ordre, nous avons réussi jusqu'à ce jour à le maintenir en état, afin que notre mouvement puisse trouver un lieu de rencontre accueillant pour les libertaires.
Aujourd'hui, nous avons investi financièrement dans des travaux d'entretien urgents, et nous ne pouvons pas faire face à l'échéance impérieuse de la taxe foncière qui s'élève à 6 384 F. C'est pourquoi, nous sollicitons tous les camarades libertaires, et lançons cet appel à souscription, qui nous l'espérons sera entendu.
Les souscriptions sont à envoyer à l'ordre de SCEGI c/o C. Tenneguin, 14, rue Gustave-Cardé, 33100 Bordeaux. CCP SCEGI 5432 70 E Bordeaux.
Avec nos remerciements fraternels. »

BOURGOIN-JALLIEU
Le collectif anarchiste et le groupe FA de Bourgoin-Jallieu organisent une exposition en leur local, 20, rue Joseph-Seigner, sur le thème : « Femmes révolutionnaires d'hier et d'aujourd'hui ». Cette exposition a été réalisée par le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Lausanne. Elle se tiendra chaque samedi de 14 h à 20 h, jusqu'au 23 octobre inclus.

DIJON
Le groupe FA de Dijon rappelle que l'on peut rencontrer des militant(e)s et sympathisant(e)s anarchistes au local du 61, rue Jeannin, chaque mardi de 21 h à 23 h et chaque samedi de 15 h à 18 h. Ils vous feront partager leurs analyses, leurs activités, leurs projets, leurs pratiques, leurs joies, leurs colères... bref, ils créent des liens !

PARIS
La bibliothèque de l'Union régionale parisienne de la FA a repris ses activités... Ouverture le premier samedi de chaque mois de 15 h à 18 h au local « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (métro Blanche), 75018 Paris.

ROUEN
Le groupe FA de Rouen organise à la Halle aux Toiles le vendredi 22 octobre à 20 h 30 une réunion publique sur le thème suivant : « De la guerre du Golfe à l'accord OLP-Israël », avec René Berthier et Christiane Passevant.

SYNDICATS

12 octobre : unité...

Il y a quelque temps à la CGT, on pouvait entendre à la tribune de congrès, aux réunions diverses des « militants responsables », dire doctement que l'unité d'action était néfaste aux travailleurs...

Le programme de la CGT ne pouvait être altéré ; s'allier avec d'autres syndicats affaiblissait objectivement l'organisation, donc les travailleurs. CQFD, quand on objectait que l'unité ouvrière, même ponctuelle, était une chose positive et que les querelles de boutique lassaient les salariés, on était voué aux gémonies, pour être poli !

Entre temps, les travailleurs ont voté avec leurs pieds ; le syndrome du syndicalisme de services guette l'ensemble du monde syndical. Alors, à l'instar de l'union régionale CGT Ile-de-France, les états-majors de la CGT notent que « dans plusieurs départements, des convergences s'expriment, associant, selon les cas, les organisations CGT, FO, CFDT, CFTC, CGC, FEN et FSU » et appellent « tous les salariés, actifs, retraités, sans emploi, jeunes et cadres à s'unir le mardi 12 octobre autour de leurs revendications et à partici-

per au rassemblement unitaire des unions régionales CGT et FO de l'Ile-de-France au ministère du Travail. »

Quand vous lirez ces lignes, vous saurez si la riposte parisienne à la loi quinquennale aura eu du succès. Tout comme celle du Tarn où à Albi auront défilé les unions départementales CFDT, CFE-CGC, CGT, FO et FSU et celles dans l'Aude à Carcassonne de la CFDT, CGT, FO, CFTC, FEN et FSU.

Face au danger de l'éclatement du Code du Travail, le syndicalisme français réagit unitairement.

Sans jouer les rabat-joie, on aurait aimé que cet élan aboutisse avant et surtout, par exemple, à l'occasion du Premier Mai.

On peut espérer que ces initiatives amèneront les confédérations à jouer le rôle qui aurait dû être le leur : préparer la riposte du monde du travail. Ne rêvons pas trop, et espérons que le succès de ce 12 octobre et l'oubli, l'espace d'une journée, de leurs divisions syndicales habituelles auront donné aux travailleurs le goût d'autre chose.

Jean-Pierre Germain

Brèves économiques et sociales

Chèques en bois — Il y a un peu plus d'un an, une nouvelle loi, plus répressive, sur les chèques sans provision a été mise en application. Résultat nul. Il y a toujours tous les mois entre 800 et 900 000 chèques qui sont rejetés. Les banques, soucieuses de leurs bénéficiaires (c'est 1 500 personnes qui sont mobilisées à plein temps pour lutter contre cet étrange fléau) ne comprennent pas. Bizarre !

Inondations — Des inondations, tous les ans, on en parle. A chaque fois, on avance le hasard ou la loi des séries. Pourtant, le numéro d'octobre de 50 millions de consommateurs cite 625 villes inondables et plus de 500 campings. A la fin de l'étude, il est dit que ce serait peut-être à cause du développement d'un urbanisme sauvage réalisé par quelques promoteurs... Il ne faut pas trop demander à cette revue, mais l'étude est intéressante.

Le tunnel de Marseille — Il est vrai que Marseille a besoin d'argent (le foot ça coûte cher), alors pour la première fois en France l'usage d'une voie située en pleine ville est soumis à perception d'une redevance. Des 13 F, initialement envisagés, l'entreprise privée qui a construit le tunnel a décidé

de n'en percevoir que 3. Mais ce n'est pas suffisant pour certain(e)s usagers, qui préparent quelques actions-éclair courant octobre ou novembre.

Attention SDF — Après Perpignan, c'est au tour de Carcassonne. Les sans-domicile-fixe (SDF) sont interdits de mendicité sous peine d'amendes pouvant atteindre la somme de 500 F. Selon le maire de la cité, qui n'en doutons pas a dû connaître la misère de près, « les actes de mendicité troublent la sérénité et le fonctionnement de l'ordre public ». Par contre, toutes sortes de racket (impôts locaux et taxes du même ordre), elles, sont toujours autorisées !

Toujours la tuberculose — Cette maladie, que l'on dit en régression de 6% par rapport aux chiffres précédents, atteint principalement les SDF et les étrangers en situation irrégulière. En un mot, les précaires, qui ont une fâcheuse tendance à échapper aux statistiques. 43% des cas répertoriés le sont en Ile-de-France. La tuberculose commence à atteindre les enfants (2% des cas).

Pendant ce temps, la Ville de Paris a fermé trois dispensaires prenant en charge les maladies pulmonaires, car ils ne recevaient pas suffisamment de malades. Il est vrai que les consultations étaient payantes, et une pièce d'identité obligatoire. Pendant ce temps, le centre de soin de Médecins du monde (rue du Jura, dans le 13^e) est débordé. Etonnant, non ?

Théo Simon

Ordre moral... on en parle

« D'abord, nous félicitons M. X, pour son éditorial de juillet, article courageux sur la perversion morale actuelle, et la complicité, hélas ! de tant de femmes traditionalistes qui s'habillent de façon incorrecte — par inconscience, lâcheté, pour plaire au monde... — portent le pantalon, et manquent par là à la décence et à la modestie... »

La femme a ses grandes qualités mais elle a aussi ses attraits ; sa chevelure au vent, dans les lieux publics, manifeste son indépendance ; au contraire la tête couverte est un signe de modestie, d'humilité, de sujétion... (C'est moi qui souligne.)

Il n'y a qu'une Foi, c'est la Foi catholique ; le reste est erreur... Ne soyez pas tolérants, car vous faites alors le jeu de l'erreur, de la perversion, du libéralisme... Soyez donc, en votre for intérieur, intolérants, car on n'a pas le droit de pactiser avec le mal... (vous êtes soldat de

Dieu...). » (C'est eux qui soulignent en gras.)

Voilà texte ! J'ai trouvé ça dans ma boîte à lettre, erreur du facteur, destiné à un voisin ! Ça s'appelle « Le Combat pour la foi », 7 500 destinataires... 7 500 adhérents... Et nous, combien sommes-nous ?

Il ne s'agit pas seulement d'un combat d'idées. Cela, les spécialistes de tout bord s'en occupent dans les « sémiphères » pour chercheurs patentés.

Nous, les idées gauleuses, elles nous rongent le quotidien. Et c'est dans ce quotidien-là qu'on doit se compter. A l'heure où les patrons font de chaque employé un collaborateur, où chaque collaborateur est appelé à prendre des parts dans son entreprise (et là, on s'y bouscule plus qu'à la porte des syndicats !).

Il ne faut pas sous-estimer ce qui se trame. Et la question sur

l'importance historique de tel ou tel développement réactionnaire ne doit pas nous empêcher de nous énerver tout de suite.

Une dimension rarement partagée ailleurs que chez les anarchistes est celle de la capacité à la révolte, à l'acte de révolte. Et la révolte, ça se nourrit, ça s'entretient.

Dans cette perspective, il ne serait pas inutile que les sympathisants FA et lecteurs assidus du Monde libertaire rejoignent décidément la FA et que, pour ce faire, cette dernière développe ses capacités d'accueil des sympathisants à travers ses groupes.

Pour qu'il y ait révolution sociale, le minimum exigible, c'est de la vouloir vraiment. Et cela demande autre chose que la certitude d'avoir raison, seul dans son coin. Ou à demi-seul.

Thierry D'A (gr. Pierre-Besnard - Paris)

Nouvelles du front

PAU : PÉTITION ET PROCÈS POUR MARC DABADIE (RAPPEL)

Marc Dabadie, objecteur-insoumis, sera jugé par le Tribunal de Grande instance de Pau le lundi 18 octobre à 9 h. En attendant, son comité de soutien fait circuler une pétition, qui sera adressée au Président de la Chambre spécialisée en affaires militaires. Pour obtenir celle-ci, écrivez à : Comité de soutien à Marc Dabadie, SPOC, 40330 Amou.

Le texte de la pétition peut être repris et envoyé à : Monsieur le Président de la chambre spécialisée en affaires militaires, Tribunal de Grande instance, Palais de Justice, 64000 Pau.

MONTIGNY-LÈS-METZ : ARNAUD WAGNER CONTRE LE SERVICE NATIONAL

Incorporé le 3 août au 4^e Régiment de Hussards, quartier Lizé, à Montigny-lès-Metz (Moselle), Arnaud Wagner, jeune attaché commercial de 22 ans de Villers-lès-Nancy, a décidé d'entamer sur le champ une grève de la faim en vue de protester contre la conscription obligatoire.

Suite à cette action et aux conséquences qu'elle a pu avoir, un large mouvement de soutien est souhaité par son frère ainsi que par l'antenne nancéenne du Mouvement des objecteurs de conscience (MOC).

Pour de plus amples renseignements sur la situation actuelle d'Arnaud Wagner, vous pouvez joindre :

— Pierre-André Wagner au 83.51.22.86 ;
— le MOC (lundi entre 18 h et 20 h) au 83.30.07.90.

Vous pouvez aussi transmettre vos lettres de soutien au domicile d'Arnaud Wagner : 1, allée des Chênes, 54600 Villers-lès-Nancy.

Radio Libertaire (89.4)

« Indiens sans plumes », dimanche 17 octobre à 20 h : L'uranium et les effets de son exploitation sur les communautés indiennes, avec Tom Lablanc (Dakota - États-Unis) et Mayra Gomez (Aymara - Bolivie).

Le luno
personne
la CGT,
réclamer
Nous n'é
comme l
lorsque l
encore ur

Manifesta



PARIS : JO

DE SOLID
AMÉRINDI
Le collecti
« Indiens sa
une journée
indiennes le
avenue du
Au program
populaires
Guatemala e
par Eric Ca
débat sur les
COGEMA no
avec des repr
Lablanc (na
Aymara, Boli
communauté
L'Esprit de C
les luttes des
l'American In
Elise Marien
Une table d
Guatemala, l
Libertaire. En

PARIS : REN

CONTRE LE
La Fédération
travailleurs i
nationale, « C
le samedi 16
Charlot, 7500
• 14 h - 16 h
rencontre par
Gilles Perraul
• 16 h 30 - 18 h

LE MANS

Montjoie : un demi-procès

Le lundi 4 octobre à 12 h à la gare du Mans, 500 personnes étaient présentes à l'appel de la FA, de la CGT, de la CFDT, du CRC... Présentes pour réclamer la relaxe pure et simple des inculpés. Nous n'étions pas là pour une simple figuration, comme le montre le fait qu'à 1 h 30 du matin, lorsque la séance fut suspendue, nous demeurions encore une centaine à nous relayer.

Manifestation de soutien dans les rues du Mans. Photo groupe FA.



Le procès contre les travailleurs sociaux de Montjoie ne débuta qu'à 16 h 20, à la suite de problèmes de juges incompetents, de salles trop petites. A cette heure, vint l'interrogation des inculpés et des trente-deux témoins. Témoins qui démontrèrent que l'histoire n'était pas aussi simple que certain(e)s le sous-entendent. Les témoignages à charge ne coïncident pas, ne

tiennent pas debout. Même le *Maine libre*, quotidien du groupe Hersant, parle « de rancunes et de règlements de compte ».

Un nombre important de psychiatres, de psychologues... passeront à la barre pour témoigner de leur solidarité vis-à-vis des inculpés et de la grande compétence professionnelle de ces derniers. L'argument principal utilisé fut le suivant : au moment du viol entre les deux adolescents, ceux-ci ont été immédiatement séparés, puis les travailleurs sociaux se sont accordés un délai de réflexion et de préparation psychologique des deux adolescents. Que dire à cela ? La loi, qui entrera en vigueur au mois de mars prochain, confirme de telles dispositions.

Interrompue à 1 h 30 du matin, la séance fut reportée au lundi suivant pour les plaidoiries des avocats.

Il est à noter que profitant de l'inculpation d'un psychiatre, l'Eglise de Scientologie a fait une apparition au procès, sous couvert d'une association, la Commission des citoyens pour les droits de l'homme, qui s'est portée partie civile (1). La lutte contre la psychiatrie étant un de ses chevaux de bataille. Pour les scientologues, les psychiatres empêchent « la purification de l'âme et du corps ». Pas moins. Ron Hubbard, son père spirituel, déclarait d'ailleurs : « Maintenant, nous en savons plus sur la psychiatrie que les psychiatres eux-mêmes. Nous pouvons faire un lavage de cerveau plus vite que les Russes... »

Demeure la question de savoir pourquoi l'Eglise de Scientologie s'est portée partie civile au travers de l'association Commission des citoyens pour les droits de l'homme. Y aurait-il des liens entre cette dernière et des personnes impliquées dans l'affaire ?

Théo Simon

(1) Source émanant d'un dossier réalisé par le comité de soutien aux inculpés.

Propos d'un travailleur social — Le témoignage suivant de Jean-Luc Bombled, délégué CGT à Montjoie, montre la difficulté d'intervention qui est celle des travailleurs sociaux. Si l'affaire qui nous occupe fait tant de bruit, c'est vraisemblablement que d'autres intérêts sont en jeu.

« Par rapport à la justice, je voudrais évoquer une situation qui s'est produite depuis les faits, au moment où les inspecteurs de justice faisaient une enquête dans le service. Un jeune, dont je m'occupe, a exhibé son sexe dans la rue. J'ai passé un « savon » sévère au jeune, et j'ai fait une note d'information au juge des enfants. Et bien, les inspecteurs m'ont reproché d'avoir été excessif. Alors, nous sommes sans cesse tiraillés entre deux feux... »

Associations

PARIS : JOURNÉE INTERNATIONALE DE SOLIDARITÉ AVEC LES NATIONS AMÉRINDIENNES

Le collectif Guatemala, la revue *Nitassinan* et l'émission « Indiens sans plumes » de Radio Libertaire organisent une journée internationale de solidarité avec les nations indiennes le samedi 16 octobre de 14 h à 21 h au 198, avenue du Maine (M^e Alésia), 75014 Paris.

Au programme : diaporama sur les Communautés populaires de résistance (CPR), les Indiens libres du Guatemala en lutte non-violente contre l'armée, présenté par Eric Caro (journaliste-photographe) ; conférence-débat sur les effets de l'exploitation de l'uranium (par la COGEMA notamment) sur les communautés indigènes, avec des représentants du World Uranium Hearing : Tom Lablanc (nation dakota, USA), Mayra Gomez (nation Aymara, Bolivie), Günter Wippel (Allemand de retour des communautés Cris du Saskatchewan, Canada) ; film : *L'Esprit de Crazy Horse* de Michel Dubois, reportage sur les luttes des Sioux (USA) ; débat sur Wounded Knee et l'American Indian Movement (AIM) avec Michel Dubois, Elise Marientras (historienne), Tom Lablanc (AIM).

Une table de presse sera assurée par le collectif Guatemala, la revue *Nitassinan* et la librairie du Monde Libertaire. Entrée : 40 F (réduction : 30 F).

PARIS : RENCONTRE NATIONALE DE LA FASTI CONTRE LES LOIS PASQUA

La Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés (FASTI) organise une rencontre nationale, « Contre les lois Pasqua : témoins à charges », le samedi 16 octobre à la Bourse du Travail, rue Charlot, 75003 Paris.

• 14 h - 16 h 30 : introduction des objectifs de la rencontre par la FASTI ; présentation du contenu par Gilles Perrault ; témoignages de victimes des lois Pasqua.
• 16 h 30 - 18 h : débat public avec les militants des ASTI

et les associations sur le thème suivant : « Quelles actions, quelles perspectives ? ».

FASTI, 4, square Vitruve, 75020 Paris. Tél. : 43.60.04.73.

PARIS : RÉUNION DU RÉSEAU INFORMATION LOGEMENT

Le réseau information logement tiendra sa réunion le lundi 18 octobre à 20 h 30 au 18, rue de Chatillon, 75014 Paris. La présence libertaire y est souhaitable.

PARIS : CONFÉRENCE DE DÉFENSE DE L'HOMME SUR LA « RÉFORME DU FMI »

Le lundi 18 octobre de 19 h 30 à 22 h 30, se déroulera une conférence à l'initiative de Défense de l'homme et du MAD sur le thème suivant : « La réforme du FMI », animée par Charles Lorian (MAD) à la Libre Pensée, 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.

SAUMUR : PROCÈS D'UN ANTIFASCISTE

Pascal Peneau est graphiste. Les affiches, il connaît. Certaines ont même le don de lui mettre les nerfs en pelote. Le 19 mars dernier, en pleine période des Législatives, il a recouvert de manière à les travestir ou à les rendre illisibles des affiches électorales de Jean-René Peltier et Philippe Lachaux, ces tristes sires étant candidats Front national dans une circonscription de Saumur. Il passe en correctionnelle le jeudi 21 octobre à 14 h au Palais de Justice de Saumur, place Saint-Michel.

BULLETIN DE LA 2^e UNION RÉGIONALE CNT

Le n° 42 du *Bulletin d'information* de la 2^e Union régionale CNT vient de paraître. Ce bulletin gratuit est destiné à tous les camarades du mouvement libertaire. On peut se le procurer sur simple demande en écrivant à : CNT/2^e UR, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, 75009 Paris. Tél. : 48.78.78.64.

PARUTIONS

PRESSE

A l'occasion de l'ouverture du procès des inculpés de Montjoie, le groupe FA du Mans a édité un numéro spécial (12 pages, format A4). Il reprend, en dehors de deux articles de présentation, des articles du Monde Libertaire. Loin de se contenter de traiter du cas de Montjoie, il expose d'autres affaires qui ont eu lieu dans le passé : Manufrance, Rufa, Serge Livrozet, le procès d'antifascistes de Rouen, Mordicus et Radio Libertaire. Autant d'affaires constituées afin de tuer la liberté d'expression. Pourquoi citer ces quelques affaires ? Pour montrer l'imbrication et l'arbitraire d'un système politico-juridico-patronal. A commander au prix de 10 F l'exemplaire ou 60 F les 10 exemplaires (port compris) à la Fédération anarchiste, 4, rue d'Arcole, 72015 Le Mans.

PRESSE

Le n° 13 de *l'Encre Noire* est paru. Ce journal, édité par les groupes Jean-Roger-Caussimon (Nancy), Ne Plus Subir (Moselle/Bas-Rhin) et la Liaison de Saint-Dizier, est disponible contre 8 F en timbres en écrivant au CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

PRESSE

Le n° 102 (octobre) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes, vient de paraître. Il coûte 6 F (abonnement pour 10 numéros : 60 F. Chèque à l'ordre de « Contre-Courants »). Pour se le procurer, écrivez à « Contre-Courants », La Ladrèrie, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

BULLETIN

Le n° 12 du bulletin *Brisons nos chaînes*, publié par le Réseau pour l'abolition de la télévision (RAT), animé par un militant de la FA, vient de paraître. Celui-ci est disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 10 F.

Notre dernier autocollant



Rédaction-Administration
145, rue Amélie
75011 Paris.

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
Tél. : (1) 48.05.34.08 - FAX : (1) 49.29.38.59

Le groupe Région-toulonnaise a édité un autocollant en soutien au Monde libertaire (format 10X14,5). Prix : 45 F les 100 exemplaires ou 165 F les 500 exemplaires (port compris). Chèque à libeller à l'ordre du CECL. A commander au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex. Egalement disponible à la librairie du Monde Libertaire.

Cassette « Un Goût de liberté » d'Alayn Dropsy
Prix : 50 F (port compris), chèque à l'ordre d'Alain Pintiaux
A Commander à : A. Dropsy, Le Bourg, 23150 Saint-Yreix

BILLET AMÉRICAIN - 3

La nouvelle pensée écologique et le Rockefeller de la bouteille vide



« Génial ! Vous vous installez au Mexique et nous ont finit tous chez Mc Donald's. »

On étouffe en ce début du mois de septembre 1993 à New York, et pas seulement à cause des conditions météo. Dans tout Manhattan, on voit sortir des grilles d'égoûts des colonnes de vapeur chaude. Les infrastructures manquent d'entretien et la grande ville est parsemée de ces petits volcans en activité. Sur la Deuxième Avenue, des ouvriers s'affairent autour d'une canalisation de chauffage urbain qui a éclaté au milieu de la chaussée. Ils installent des cheminées de fortune : de longs tuyaux ronds qui permettront à la vapeur de s'échapper à la hauteur des premiers étages des buildings. Sur le compresseur des marteaux-piqueurs de l'entreprise qui réalise les travaux, on peut lire : « Economisons l'énergie ! ». On ne saurait si bien dire... l'écologie est à la mode. Les sans-abri y sont sensibilisés et, depuis quelque temps déjà, on les voit occupés à ramasser les bouteilles vides, qu'on leur reprend à cinq centimes pièce. Ils traînent d'énormes sacs poubelles, pleins à craquer. C'est une petite aide pour les services de nettoyage de la ville et une tranquillité nouvelle pour le passant qui les croise. Ils n'ont plus le temps de faire la manche, tant ils sont occupés aux nobles tâches du recyclage. Même la police y trouve son compte. Pour quelques originaux, l'Amérique reste toujours le pays de la réussite individuelle. Un sans-abri, à la pensée rapide, a sauté sur l'occasion pour créer une entreprise de récupération de bouteilles. Il achète comptant la bouteille à deux centimes et demi et se charge ensuite de liquider les stocks. Ce Rockefeller de la bouteille vide gagne des milliers de dollars, et est fier des retombées sociales de son initiative. Il explique que, non seulement il offre un service aux sans-abri, mais aussi qu'il a créé des emplois en exploitant d'anciens collègues... Ainsi va le capitalisme américain : l'activité productive baisse, les investissements chutent, mais la récupération des bouteilles vides se révèle être une affaire très rentable... pour quelques-uns. Malgré l'essor de cette nouvelle activité économique, les sans-abri sont de plus en plus nombreux. Quelque soit l'endroit où ils semblent vouloir s'installer : gares, stations de métro, parcs, la police intervient rapidement pour les chasser. Peu à peu, ils sont repoussés aux périphéries des centre-ville. Si en 1990, 3 600 sans-abri furent chassés des stations du métro de New York, en 1991 il y en eut 28 000.

Charles Reeve
(New York, le jeudi 9 septembre 1993)

SUÈDE

Aide ouvrière pour la Bosnie

Des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires suédois de la SAC ont organisé un voyage, en affrétant leur propre camion, dans le cadre d'une participation au convoi d'« Aide ouvrière pour la Bosnie » [initiative lancée en Grande-Bretagne par des mineurs et soutenue par les anarcho-syndicalistes du Direct Action Movement (DAM-IWA), NdIR].

Le convoi scandinave est parti le 10 septembre dernier de Copenhague (Danemark) et devait se rendre dans la ville bosniaque de Tuzla.

Extrait de « A-Infos Suède », n° 1

Impressions de Barcelone

(suite de la « une »)

ce qui concerne ceux auxquels nous avons assisté. Sévèrement, je dirais avoir eu l'impression qu'on nous jouait la Sorbonne en Mai 68, certains des animateurs n'ayant qu'une appartenance très vague avec l'anarchie et avec le mouvement libertaire. Jugement très critique, pourtant, de la part de quelqu'un qui n'est pas un « intégriste », et qui, de par son mandat d'administrateur du *Monde libertaire*, sait qu'il est facile de critiquer. Mais que dire d'autre quand on voit qu'on a eu droit à des interventions relevant parfois du mysticisme ? Des compagnons espagnols nous signalèrent leur identité de vue avec nous, en nous rappelant que ce qu'on appelle traditionnellement la « mouvance » (composée de sympathisants tout azimut au comportement parfois folklorique) est, en Espagne, beaucoup plus large que ce que l'on connaît en France, où, selon un avis personnel, les différences d'appréciation interviennent plus restrictivement sur la question de l'organisation que sur l'idéologie au sens large.

Au nom du *Monde libertaire*, j'ai participé avec les compagnons portugais du journal *A Bathalla*, d'un compagnon italien et de Luis Andres, l'organisateur du débat à un « acte extra programme » ayant pour thème : « La communication et la praxis anarchiste ». Après présentation d'un texte du compagnon italien, nous

qui parlaient au nom du mouvement libertaire sans avoir pris part, depuis très longtemps, à un quelconque mouvement organisé et militant. Il faut ajouter que nous avons pu prendre pas mal de contacts avec des compagnons étrangers (Brésiliens, Américains...), et que nous avons pas mal discuté et tenté d'établir avec les compagnons du journal *Solidaridad Obrera* des relations et des échanges d'informations qui, pensons-nous, seront fructueux. Barcelone nous a permis aussi de rencontrer des compagnons écrivant irrégulièrement dans le *Monde libertaire*. Ce qui nous a permis d'entendre diverses propositions intéressantes quant à l'amélioration du titre.

Alors que la situation internationale incite au pessimisme, le succès de cette manifestation, à la vue de l'affluence et de l'éventail des âges des participants, prouve la vitalité du mouvement libertaire, et doit inciter à envisager le siècle prochain avec optimisme. L'anarchie est une utopie pour le XXI^e siècle.

Jean-Jacques Legois
(groupe FA de Dieppe)

Une utopie du XXI^e siècle

avons présenté nos journaux respectifs, et répondu aux questions des spectateurs présents. Questions techniques portant sur la diffusion NMPP, le tirage, les abonnés, le comité de rédaction, les problèmes que nous rencontrons, notre avenir. Notre diffusion nationale et notre parution hebdomadaire ont fait, me semble-t-il, des envieux.

Il était bien que la FA puisse montrer qu'elle était une organisation qui agissait. Une organisation militante, surtout si l'on tient compte de la personnalité de quelques participants

L'entrée du centre civique de Sants, lieu de l'exposition internationale. Photo Jean-Jacques Legois.



AUSTRALIE

Vers la République ?

[Le Premier ministre] Keating et sa très haute et royale majesté la reine Elisabeth II ont discuté de la proposition, faite par Keating, de transformer l'Australie en une boutique républicaine (1). Quand le thé, les biscuits et le sherry furent avalés, ils ont gentiment convenu que le vœu du peuple australien prévalerait en la matière : s'il veut une république, il aura une république. Quelle plaisanterie !

Que nous vivions dans une monarchie constitutionnelle ou une république ne changera rien. Plutôt que d'attendre 7 ou 8 ans qu'une tête en remplace une autre, nous ferions mieux de poser des questions sur notre actuelle consti-

tution et sur le type de société dans laquelle nous désirons vivre. Pourquoi perdre sept ou huit ans à se disputer pour savoir qui prononcera les nouvelles règles ? Que nous ayons une Reine ou un Président, on en revient au même point : une société partagée entre ceux qui décident et ceux qui subissent les décisions.

En tant qu'anarchistes, nous ne sommes pas intéressés par les grands projets de Keating, ou par les rêves impériaux de la famille royale britannique. Nous voulons une société où il n'y ait plus ni décideur ni réglementé. S'il doit y avoir un référendum, la question à poser au peuple australien n'est pas

de savoir si nous allons devenir une république mais celle-ci : allons-nous abolir l'actuelle constitution et la remplacer par des principes d'association encourageant la création d'une société égalitaire ? Ne perdons pas notre temps et notre énergie dans une campagne politique futile qui ne changera rien au chemin que prendra l'Australie.

extrait de
Anarchist Age weekly review
(20-26 septembre 1993)

(1) L'Australie n'est pas une république puisque, comme par exemple le Canada, elle fait toujours partie de l'Empire britannique, sur lequel règne Elisabeth II.

Ciné sélection

Quatre films à l'affiche

Hélas pour moi de Jean-Luc Godard — Fernand Ledoux est mort. Acteur de théâtre, il a eu de beaux rôles dans des films de Renoir et de Becker... un de ses admirateurs racontait que le grand Fernand Ledoux lorsqu'on l'appelait « maître », répondait « centimètre » ! Excellente introduction à une réflexion sur les maîtres en films qui font un cinéma qui cherche dieu(x) et maître(s) à penser... « Le cinéma, ce n'est pas pour voir, c'est pour réfléchir ! », dit Godard sur *Hélas pour moi*.

Grâce à une grande vedette, Depardieu, Jean-Luc Godard a pu se voir proposer un contrat et de l'argent. « Je suis le seul à pouvoir faire des films qui ne marchent pas ». Jean-Luc Godard peut poursuivre son apostolat, et faire comme Dieu : le premier jour, il va écrire le texte ; le deuxième, choisir ses cadrages ; le troisième, la lumière ; le quatrième, le son... Le septième jour, voire le 7^e art, Jean-Luc se serait reposé... si cette production avait été normale. S'il avait eu le budget pour (mais il ne l'avait pas). Donc, Jean-Luc a fait le film en un seul dimanche, « un film de dimanche ». Et puis, puisque tous les comédiens disent qu'ils ont fait le film de Godard, donc il n'a pas fait de film du tout. D'ailleurs, dans le film, il n'y a rien de lui. « Dans ce film, il n'y a pas un mot de moi ». Parti d'une phrase de Leopardi, le plus grand poète italien, d'une intrigue des plus classiques, l'histoire d'Amphitryon, le film pose inlassablement la même question : à savoir par où commence l'amour, là où il se passe, et comment finalement naît la création...

Si loin, si proche de Wim Wenders — Alors qu'il nous parle beaucoup d'anges, au sujet de la question de la naissance de l'amour et de la création, il n'y a pas la moindre ambiguïté dans les films de Wim Wenders. Il a toujours dit ce qu'il était un immense privilège de faire des films. « *Faire du cinéma* », dirait Godard. Ses films implicites *Alice dans la ville*, *Au fil du temps* se sont mus en films explicites : on combat la mafia, la pornographie, les trafiquants. Et il réussit très souvent à trouver des images de cinéaste pour le dire. *Si loin, si proche* est une suite aux *Ailes du désir*. Cette fois-ci l'ange se fait homme non pas pour l'amour d'une femme, mais pour sauver un enfant. La poésie des *Ailes du désir* tenait dans ce constant balancement entre deux mondes, deux façons d'entendre et d'agir. L'ange déchu du dernier film de Wenders n'a plus que le monde cruel des hommes, car les ailes sont coupées. C'est la rue, le froid, la faim, la police... La question de l'amour et de la création est transcendée par une mission, une médiation. Wim Wenders prie le dieu des « bonnes images », et fait la guerre à tout le reste : le monde entier. En passant, il fait un pastiche drôle des films de



Juliette Binoche dans *Trois couleurs Bleu*.

gangsters, *L'ami américain* et *Hammett* ne sont pas loin. En un magnifique plan-séquence, des caisses remplies d'armes et de munitions sont évacuées. Le cinéma vole au secours du pauvre monde.

Trois couleurs Bleu de Krzysztof Kieslowski — Au sujet de Kieslowski, on accourt voir son *Décadence*, on avait aimé surtout *Tu ne tueras point*, où la violence du sujet (la peine de mort) n'empêchait ni une note d'humour ni la tendresse pour le genre humain. On était foudroyé par le ravissement d'Irène Jacob dans *La double vie de Véronique*, atteint comme elle par l'indicible. Le sublime à portée de la main. Et voici qu'arrive son dernier film, *Trois couleurs Bleu*, trempé d'acier, filmé à la perfection, et on reste de glace. Est-ce la couleur — le bleu étant la plus froide —, la plus profonde et la plus pure des couleurs ?

Ce film, baigné de bleu, coïncide et fait mal. La musique fait mal. La musique qui par définition nous élève dans l'intemporel, nous assigne dans le *Trois couleurs Bleu* à résidence. Vous habitez un monde pervers ; vous roulez trop vite ; vous mourrez au volant d'une voiture ; vous les hommes, vous trompez vos femmes, vous mentez ! Tendez vos tympanes que ma musique va marteler ! Ici, les dix commandements nous tombent dessus massivement. Et Juliette Binoche, qu'est-ce qu'elle est bonne : elle ne peut même pas tuer une petite souris ! Mais parce qu'elle est trop bonne, il faut qu'elle apprenne dans les locaux d'un peep-show (où son amie, la prostituée, s'exhibe), sur un téléviseur, que son mari, mort dans un accident de voiture, avait une amie. Amie qui est évidemment enceinte de ce mari, alors qu'elle-même a perdu sa petite fille dans l'accident. C'est à l'amie enceinte de son défunt mari qu'elle va offrir maison et biens. C'est très moralisa-

teur. Mais Kieslowski nous avait habitué à une certaine morale. Elle passait pour une éthique de cinéaste parce qu'elle a su habiter des situations inédites, envoyer de l'oxygène à notre esprit engourdi. Il reste une seule scène de notre Kieslowski bien aimé : une vieille dame, penchée comme un arbre par des années de vent-tempête, veut mettre une bouteille dans un collecteur de verre. Elle est trop petite et trop courbée pour vraiment être à la hauteur de... Regardez bien, ne perdez pas une seconde de cette merveille !

Comment naît l'amour dans *Trois couleurs bleu* ? Dans le besoin. Et la création ? Elle est remplacée par la maîtrise.

La naissance de l'amour de Philippe Garrel — Ce film parle d'amour et de création, de la révolution permanente qu'est la vie. Film centré sur deux hommes : Jean-Pierre Léaud, génial, et Lou Castel, stupéfiant de naturel et de justesse... et leurs amours. Les femmes, les enfants. Bouleversant Lou Castel tenant une nouvelle-née à la main, coiffé d'un bonnet ridicule, mais stérile des maternités. Film en noir et blanc magnifique, c'est un Garrel au sommet de son art. Courez le voir, car *Hélas pour moi*, en compétition à Venise est soutenu par le maître Godard, lui-même, qu'on consulte comme l'oracle. *Trois couleurs Bleu* a remporté la moitié du Lion d'Or et le prix d'interprétation féminine pour Juliette Binoche, *Si loin, si près* est prix du jury de Cannes, mais Garrel n'a pas eu ce genre de promotion. Même si beaucoup de critiques transalpins ont déploré qu'il ne soit pas en compétition à Venise.

La naissance de l'amour, un film, du cinéma, la vie, en noir et blanc, grand format... le grain de la peau, la précision d'un maître.

Heike Hurst (« *Fondu au Noir* »)

GALA DE SOUTIEN A RADIO LIBERTAIRE (89.4)

MARDI 19 OCTOBRE - 20 H

Passage du Nord-Ouest
13, rue du Faubourg-Montmartre
(M^o Montmartre)
75009 PARIS

avec la participation de :
LOUIS CAPART
MARIE-JOSÉE VILAR
GILLES SERVAT
CATHERINE RIBEIRO

Prix des places : 80 F
(65 F avec la carte de Radio Libertaire)
Location : librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot, 75011 PARIS
Tél. : 48.05.34.08

REDÉCOUVERTE

Carl Einstein : un intellectuel engagé

Carl Einstein fait partie de ces intellectuels dont l'action et l'existence avait été quasiment oubliées. Les éditions André Dimanche (1) ont eu l'excellente idée d'édition deux ouvrages forts utiles pour l'histoire du mouvement libertaire et celle des avant-gardes artistiques.

Carl Einstein est né en 1885 à Neuwid, en Rhénanie. Après avoir été stagiaire dans une banque, tout en suivant dans le même temps des cours d'histoire de l'art, il devient critique d'art et de littérature. Il n'oublie pas pour autant la question sociale. En 1917, il participe aux conseils ouvriers de Bruxelles. Lorsqu'il rentre à Berlin, la police le recherche pour son activité militante — il est spartakiste —, puis il édite avec Georges Gorz une revue d'étude politique et artistique. Après avoir réalisé un de ces rêves : s'installer à Paris, Carl Einstein fonde, avec George Bataille, la revue *Documents*, qui parut en 1929 et 1930. Les articles de Carl Einstein sont aujourd'hui réédités sous le titre *Ethnologie de l'art moderne* (2). Il y présente et y critique des peintres peu connus tels que Picasso, Braque, Léger ou bien des études approfondies sur l'art africain.

Le Paris artistique des années 20-30 est marqué par un homme, Daniel-Henry Kahnweiler (3). Ce dernier tient des galeries d'art où sont exposées les peintures des cubistes et bien évidemment les sculptures africaines. Ami de Carl Einstein, leur correspondance s'étend sur la période 1921-1939. Elle retrace leurs vues littéraires, artistiques et politiques (4). En 1936, lorsque la Révolution espagnole éclate, Carl Einstein rejoint immédiatement la colonne Durruti il fait partie du Groupe international, centurie Erich Mühsam, composée des anarchistes de langue allemande. Leur correspondance offre un aperçu de la vie quotidienne des combattants de la Révolution

espagnole. Carl Einstein analyse la lutte antifasciste comme le signe avant-coureur des combats à venir : « *Le sort de l'Europe se joue, j'en suis convaincu tous les jours davantage, en Espagne, et si plus tard nous voyons tomber Hitler et Munich, c'est à l'Espagne que nous le devons.* »

Malheureusement, l'histoire n'a pas été de cet avis. L'Espagne libertaire s'est effondrée sous les coups des fascistes et des stalinien. Einstein, comme tant d'autres, est interné à Gurs. En 1940, les nazis entrent en France. Il ne peut gagner l'Amérique. Le 5 juillet 1940, il accomplit ce qu'il avait décidé : « *Si la Gestapo est à mes trousses, je me fous à l'eau.* » Le 14 novembre 1968, son vieil ami Daniel-Henry Kahnweiler fit graver une plaque à la mémoire de Carl Einstein : « *Combattant de la liberté.* »

Sylvain Eischenfeld
(gr. Rudolf-Rocker - Paris)

- (1) Editions André Dimanche, 10, cours Ballard, 13001 Marseille.
- (2) *Ethnologie de l'Art Moderne*. Prix : 235 F.
- (3) *D.-H. Kahnweiler*, Pierre Assouline, éditions Folio. Prix : 51 F.
- (4) Correspondance Carl Einstein-Daniel-Henry Kahnweiler.

RÉGION STÉPHANOISE RADIO DIO (89.5)

émission
« Rouge et Noir / Tribune libertaire »
chaque jeudi de 21 h à 22 h
animée par le collectif
« Les Mauvais jours finiront » et le groupe FA
Nestor-Makhno de Saint-Etienne

L'apprenti sorcier

Courant septembre, le British National Party, formation néo-nazie, remportait une victoire relative en obtenant un siège, avec 33,9%, lors d'une élection municipale partielle dans le quartier de Millwall, situé dans la partie est de Londres. Nous publions aujourd'hui la réaction d'un camarade britannique, extraite du dernier numéro d'octobre du journal anarchiste *Freedom*.

LA VICTOIRE, toute relative, du British National Party (BNP) à Millwall dans ce contexte de résurgence de la droite européenne (et plus généralement l'apparente popularité des néo-nazis) a été l'occasion pour tous les partis d'une levée de bouclier d'effroi. On soupçonne certaines expressions de dégoût de mal cacher la satisfaction d'avoir trouvé un nouveau bâton avec lequel battre les pauvres. Après tout, le racisme, quel qu'il soit, n'a-t-il pas longtemps trouvé refuge au sein du parti tory [conservateur, NdlR] ?

[...] Ces attitudes [xénophobie et racisme] ont pénétré la conscience populaire avec l'inévitable montée des attaques racistes, ignorées de la police jusqu'à récemment, où elles furent mises en valeur par leur malencontreuse succession. La source réelle du problème n'est cependant pas dans l'ineptie des autorités locales ou le mélange curieux de pusillanimité et de correction politique intensive des libéraux-démocrates. Elle se trouve dans la précarisation du travail et la création délibérée du chômage. Elle se trouve dans la restriction de l'habitat social et dans l'extorsion des ressources des pauvres gens par les riches, dans la création consciente d'une atmosphère d'anxiété générale que ne vient même pas soulager à la base un quelconque espoir. Dans une telle situation, la politique du bouc-émissaire à grande échelle fera florès. Les gens, désespérés, se tourneront vers celui qui semble donner de l'espoir. A Millwall, il semble que ce fut le BNP.

[...] Comme l'a remarqué John Ebrell [dans la revue anarchiste *The Raven*, NdlR], « la *British Brothers League*, soutenue par le lobby parlementaire tory [...] a utilisé les problèmes de logement, les sans logis, les loyers trop élevés, l'exploitation, pour monter une campagne contre les "étrangers sans ressources". Il en est résulté un classique renfermement sur soi, tandis que des nobles ainsi que des syndicalistes et des acteurs du lobby

tory menaient une campagne de masse auprès des "locaux" (1) qui fit voter et mettre sur le Code la Loi de restriction de l'immigration... Cela sembla con-vaincre une grande partie de la population que le repli sur sa communauté était une réponse appropriée aux problèmes structurels dus à l'économie de libre marché » (2).

Aujourd'hui, les groupes ethniques sont différents mais les problèmes structurels sont les mêmes et le repli sur soi semble toujours une solution pour certains. Un groupe est identifié sur des critères

« Ce qui est advenu à Millwall, c'est la rupture de solidarités dans une époque de grande insécurité et d'anxiété. »

physiques et culturels et se trouve exclu des ressources et des opportunités d'en trouver. [...] Frank Parkin [auteur de *Marxism & Class Theory*, NdlR] le disait bien : « Dans toutes les instances où des critères de race, de religion, de langue ou même de sexe ont servi à l'exclusion d'un groupe, celui-ci a été à un moment ou à un autre défini comme inférieur par l'Etat » (3).

Ce qui est advenu à Millwall, c'est la rupture de solidarités dans une époque de grande insécurité et d'anxiété. Contrairement au reste de l'East End, il n'y a pas tant d'immigrés à Millwall, et une « économie morale » existait avec des ensembles de pratiques pour l'emploi, le logement, qui sont maintenant détruites. Ces gens sont peut-être racistes, mais pas tant, ainsi que l'a noté le directeur de la librairie Weiner (un observatoire du racisme), que « ces millions d'électeurs tories, qui ont répondu à la promesse surnoise de Mrs Thatcher de résister au "submergemen" de la Grande-Bretagne par des gens d'une autre culture » (4).

Il est difficile de ne pas grimacer quand vous faites

l'expérience d'une interview avec un résident de la tour Hamlets qui vous dit : « Je ne suis pas raciste, mais... ». Bien sûr qu'ils le sont. Ils sont aussi confrontés à de vrais problèmes créés par le néo-capitalisme de libre marché et de la destruction des liens communautaires et de la prospérité, au nom de celui-ci. Les gens qui se donnent des explications racistes aux changements incompréhensibles, à l'élargissement des inégalités ou des injustices, ne sont pas nécessairement néo-nazis, même si les militants du BNP qui travaillent dans le quartier le sont. Désigner ainsi une communauté entière ne peut résoudre les problèmes.

[...] Les anarchistes doivent réfléchir sérieusement à Millwall. [...] On a toujours tendance à célébrer les vertus de la solidarité de la classe ouvrière sans voir qu'il s'agit d'une arme à double tranchant. Sans voir que les idées de partage, de justice et d'égalité nées d'une adversité passée peuvent se changer et montrer un mauvais visage d'éthnocentrisme et de méfiance instinctive envers le changement.

En attendant, il y a une liste longue de 19 000 sans-logis pour l'Isle of Dogs (« Ile aux Chiens »), et un nombre inconnu de gens qui ne pourront même jamais y figurer. Il y a 25% de chômeurs, une pauvreté endémique et trop peu de places dans des écoles inadaptées. Tout autour se trouvent les appartements et les maisons des nouveaux riches, la folie destructrice du Plan de Développement du quartier des Docks. Et un total désespoir pour les habitants de l'Isle of Dogs.

Les hommes politiques ont rempli leur agenda. Comme des apprentis sorciers, ils ont mis en mouvement des forces qu'ils ne peuvent contrôler. Beaucoup ont voté pour les lois sur l'immigration, l'Asile et la Nationalité, ou bien ils n'ont pas su s'y opposer. Ils ont lié la conscience nationale à la couleur de peau. Les chiens de garde des trois partis ont développé l'emploi de l'euphémisme « local » à la place de « blanc ». Les libéraux se sont répandus en une propagande raciste d'une vulgarité criarde. Tous ont pensé pouvoir contrôler les tensions grâce à cela.

Bien sûr, le résultat a été un vote de protestation de gens appauvris, ignorés et méprisés. « Personne ne savait où se trouve l'Isle of Dogs avant 6 h 30 ce matin », a dit un habitant.



IF
MARY HAD
ABORTED

JESUS

THERE WOULD BE NO

HOPE

FOR US SINNERS!!

But she didn't, so there is.

I JOHN 1:9

BRITISH NATIONAL PARTY
P.O. Box 6, Bradford, BD13 3QF

« Si Marie avait avorté Jésus, il n'y aurait plus d'espoir pour nous autres pêcheurs !! Mais elle ne l'a pas fait, donc il y en a. » Autocollant du British National Party, reproduit dans la revue antifasciste britannique *Searchlight*, août 1993, n° 218.

[...] Avant qu'un Le Pen britannique apparaisse, nous devons essayer de renverser les effets de la politique économique conservatrice. Les victimes de notre société en désintégration ne se soucieront pas de savoir si ce sont des mutuelles ou des groupes anarchistes, le National Front ou bien Screaming Lord Sutch (« Lord Sutch-le-Criard », un politicien NdlR). Rien n'est inévitable en ce qui concerne la montée du fascisme ou les privations et les inégalités qui ont permis sa renaissance. Rien n'est inévitable non plus quant à sa défaite. On avait découvert comment détruire le choléra et le typhus en détruisant les conditions de la maladie. La défaite du néo-fascisme repose sur un changement de société.

John Pilgrim
(*Freedom*, vol. 54, n° 19,
2 octobre 1993)

(1) Euphémisme anglais pour désigner les Blancs. Equivalent au Français « de souche », NdlR.
(2) John Ebrell, « Structure & Change. The East End », in *The Raven*, n°19, pages 12-14 (1992).

(3) Franck Parkin, *Marxism & Class Theory*, Tavistock (1979).

(4) David Cesarani, « Between a dock & a hard place ? », *The Guardian*, 22/09/93.

SOMMAIRE

PAGE 1 : Russie : A qui profite le putsch ? (suite p. 3), Impressions de Barcelone (suite p. 6).

PAGE 2 : Les nouveaux oripeaux du vieil ordre mondial.

PAGE 3 : Lundi sanglant : une provocation gouvernementale évidente, Russie : A qui profite le putsch ? (suite de la « une »).

PAGE 4 : Infos FA, Nouvelles du front, Syndicats : 12 octobre : unité... Brèves économiques et sociales, Ordre moral... on en parle.

PAGE 5 : Montjoie : un demi-procès, Associations, Infos FA.

PAGE 6 : La nouvelle pensée économique et le Rockfeller de la bouteille vide (billet américain 3), Aide ouvrière pour la Bosnie, Impressions de Barcelone (suite de la « une »), Australie : Vers la République ?

PAGE 7 : Carl Einstein : un intellectuel engagé, Ciné sélection : Quatre films à l'affiche.

PAGE 8 : L'apprenti sorcier.

Pour
« le Monde libertaire »,
un soutien efficace :
l'abonnement !